Le deuxième tome comporte divers index bibliographiques portant sur l'histoire de la science arabo-islamique en al-Andalus. 656 références bibliographiques sont ordonnées de façon thématique en six index techniques :

1) index des matières ;

2) index des noms et termes arabes ;

3) index des références classées selon les matières : agriculture, hydraulique, alchimie et chimie, biologie, botanique, géologie, médecine et pharmacologie, zoologie ;

4) index des auteurs des ouvrages et articles ;

5) index des titres des revues et ouvrages ;

6) index des publications.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

A. REGOURD et P. LORY (éd.), « Sciences occultes et islam », *Bulletin d'études orientales*, tome XLIV. Institut français de Damas, 1993. 242 p.

Comme le remarque P. Lory dans l'avant-propos de ce numéro spécial du *BEO* « les diverses sciences du suprasensible restent (...) jusqu'à présent cantonnées, "occultées" dans les marges de la recherche de type universitaire » : les études sont rares, souvent très datées, comme celles d'E. Doutté, et les éditions critiques de textes significatifs font généralement défaut. La parution, à l'IFEAD également, du premier volume de celle, établie par T. Fahd, de la *Filāḥa Nabaṭiyya* (deux autres volumes suivront) laisse espérer, toutefois, que cet aspect de la culture islamique fâcheusement négligé – et de ce fait abandonné à des amateurs plus enthousiastes que compétents – verra reconnaître son honorabilité scientifique et suscitera quelques vocations.

L'article de R. Lemay qui ouvre ce recueil permet de comprendre le statut académique précaire de ce genre de sujet. Chez les historiens, on observe en effet deux attitudes opposées mais qui aboutissent au même résultat : l'une, représentée par Manfred Ullmann, est marquée par le positivisme le plus étroit ; l'autre, « triomphaliste », illustrée en particulier par F. Sezgin, conduit à oblitérer tout ce qui ternirait l'image d'une rationalité sans défaut des savants musulmans. R. Lemay, à travers l'analyse de quelques auteurs anciens, n'a pas de mal à montrer l'écart entre ces interprétations et la complexe réalité que révèlent les sources dès lors qu'on les lit sans *a priori*. La vue cavalière que propose la contribution de T. Fahd sur « la pensée mantique et magique de l'islam » ne peut que confirmer ce point de vue. G. Saliba, pour sa part, tente d'évaluer le rôle de l'astrologue dans la société médiévale, sans cacher que l'information disponible nous renseigne surtout sur les praticiens les plus fameux, ceux que consultaient les princes. L'astrologie populaire, très répandue, est, comme on s'y attend, moins bien documentée. L'article d'Annick Regourd, basé sur le *Ḏayl ta'rīḫ Dimašq* d'Ibn al-Qalānisī (m. 555/1160), relève dans cette chronique syrienne trois types d'événements (les passages de comètes, les conjonctions astrales et les ascendants de chaque année nouvelle) et fait bien voir à quel point les astrologues sont « complètement intégrés

BCAI 11 (1994) A. Regourd & P. Lory (éd.): Sciences occultes et islam, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

au paysage ordinaire » et « font partie du quotidien pour les grands du royaume ». C'est aux corps célestes que s'intéressent aussi trois des autres collaborateurs de ce recueil. David Pingree consacre son article aux rituels des prières adressées aux planètes par les Sabéens de Ḥarrān tels qu'ils sont rapportés par le pseudo-Maǧrīṭī, lequel déclare s'appuyer sur « al-Ṭabarī ». D. Pingree, en comparant ce texte avec la traduction latine (*Liber de locutione cum spiritibus planetarum*) d'al-Ṭabarī/Ṭabarānī fait apparaître que ce chapitre du *Ġāyat al-ḥakīm* est constitué de matériaux composites. On revient à l'astrologie proprement dite avec l'étude de Zeina Matar qui se réfère à un ouvrage du VIIe/XIIIe siècle, celui d'Ibn Ṭāwūs, pour traiter des prédictions de mort fondées sur une conjonction de planètes : cet auteur chiite, cependant, se préoccupe surtout de déterminer les possibilités offertes en pareil cas – par la prière, le jeûne, l'aumône – de reculer l'échéance fatale. Ibn Ṭāwūs cite à plusieurs reprises les Iḫwān al-Ṣafā'. C'est à ces derniers que font place les contributions suivantes : celle d'Yves Marquet (« La détermination astrale de l'évolution selon les Frères de la Pureté ») qui porte sur le conditionnement par les astres des cycles cosmiques comme de ceux de la vie humaine, tel que le présentent les *Rasā'il* ; celle de Pierre Lory (« La magie chez les Iḫwān al-Ṣafā' ») qui s'applique à distinguer, dans la pensée des Iḫwān, les aspects divins et les aspects ténébreux de la magie.

Très dignes de remarque, dans un sommaire que nous ne pouvons commenter en détail (il sera reproduit à la fin de ce compte rendu), sont les articles de Giovanna Calasso et de Ridha Atlagh. Le premier concerne un problème important et trop rarement abordé avec la rigueur qu'il mérite : y a-t-il, en islam, un concept correspondant à celui de *civitas* ? Complétant des recherches de caractère juridique, celles de B. Johansen sur la littérature hanafite, G. Calasso montre que, dans le « circuit de l'oralité » sinon dans les écrits, plus discrets, la notion de « saints protecteurs » dont la *baraka* rayonne sur un territoire déterminé et qui joue donc un rôle analogue aux défenses talismaniques des villes antiques, est un élément constitutif de l'identité civique. R. Atlagh, quant à lui, se livre à une analyse minutieuse d'un des classiques du *ʿilm al-ḥurūf*, le célèbre commentaire sur la *basmala* de ʿAbd al-Karīm al-Ǧīlī, *Al-kahf wa l-raqīm*, et souligne que cette discipline « n'est pas seulement une voie par laquelle on peut pénétrer la pensée mystique mais est au cœur de celle-ci ».

Cette remarque, à laquelle nous souscrivons sans réserve, nous fait d'ailleurs regretter que la « science des lettres » ne soit représentée dans ce recueil, où l'astrologie se taille la part du lion, que par cette seule contribution. On peut déplorer également, d'une manière plus générale, que ne soient pas davantage mises en relief les relations entre le soufisme et les « sciences occultes », y compris sous leurs formes les plus populaires : la présence du nom d'Ibn ʿArabī dans les *asānīd* de Būnī, par exemple, révèle que – nonobstant les réserves extrêmes des maîtres spirituels quant aux applications pratiques de ces sciences – il serait abusif d'imaginer qu'un fossé infranchissable sépare le *taṣawwuf* le plus exigeant des pratiques de la *ʿāmma*. Peut-être également eût-il été souhaitable d'examiner quelques cas typiques d'intervention des sciences occultes dans la vie politique et sociale du monde musulman contemporain. L'extraordinaire diffusion en Orient et au Maghreb, pendant la guerre du Golfe, de diverses prédictions apocalyptiques attribuées à de prestigieux personnages du passé mériterait, à cet égard, une étude attentive.

Nous donnons ci-après le sommaire complet de ce volume qui, espérons-le, prélude à d'autres publications similaires où seront comblées les inévitables lacunes de cette première tentative.

BCAI 11 (1994) A. Regourd & P. Lory (éd.): Sciences occultes et islam, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Préface par Jacques Langhade 9
Avant-propos par Pierre Lory et Annick Regourd 11
R. Lemay, *L'islam historique et les sciences occultes* 19
Toufic Fahd, *La connaissance de l'inconnaissable et l'obtention de l'impossible dans la pensée mantique et magique de l'islam* 33
George Saliba, *The role of the astrologer in medieval Islamic society* 45
Annick Regourd, *Astres et astrologie chez Ibn al-Qalānisī* 69
Abd al-Razzaq Moaz, *Note sur les sciences occultes vues par la société damascaine depuis le milieu du VIe/XIIe siècle jusqu'à la fin du VIIe/XIIIe siècle* 79
Giovanna Calasso, *Les remparts et la loi, les talismans et les saints ; la protection de la ville dans les sources musulmanes médiévales* 83
David Pingree, *al-Ṭabarī on the prayers to the planets* 105
Zeina Matar, *The chapter on death-prediction* (qaṭʿ/quṭūʿ) *from the* Kitāb farağ al-ahmūm *by Ibn Ṭāwūs* 119
Yves Marquet, *La détermination astrale de l'évolution selon les Frères de la Pureté* 127
Pierre Lory, *La magie chez les Iḫwān al-Ṣafā'* 147
Ridha Atlagh, *Le point et la ligne, explication de la « basmala » par la science des lettres chez ʿAbd al-Karīm al-Ǧīlī (m. 826 H.)* 161
Marc Gaborieau, *L'ésotérisme musulman dans le sous-continent indo-pakistanais : un point de vue ethnologique* 191
Francis Richard et Živa Vesel, *Un domaine méconnu : les écrits occultes en persan* 211
Constant Hamès et Alain Epelboin, *Trois vêtements talismaniques provenant du Sénégal (décharge de Dakar-Pikine)* 217

Michel CHODKIEWICZ
(EHESS, Paris)

Ingolf VERENO, *Studien zum ältesten alchemistischen Schrifttum – Auf der Grundlage zweier erstmals edierter arabischer Hermetica.* Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992 (Islamkundliche Untersuchungen – Band 155). 15,5 × 23,5 cm, 414 p.

La dualité du titre de cet ouvrage résulte de sa composition en deux parties autonomes : une étude sur les *Phusika kai Mustika* du pseudo-Démocrite (p. 54-133) d'une part, et une édition et traduction commentées de deux traités alchimiques de langue arabe attribués à Hermès (p. 134-338) d'autre part. À cela s'adjoint une introduction consistante (p. 5-52) faisant le point sur les études en matière d'alchimie qui mérite d'être signalée. Car, si elle reprend des questions déjà fréquemment débattues par le passé, c'est pour y ajouter des réflexions et des hypothèses des plus pertinentes. Ainsi en va-t-il de la critique de l'interprétation de la visée alchimique selon les trois grands pionniers que furent Marcelin Berthelot, Edmund von Lippmann et Ingeborg Hammer-Jensen

BCAI 11 (1994) A. Regourd & P. Lory (éd.): Sciences occultes et islam, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net